

BERTRAND LAMARCHE

Swallowed - Solo Show

LARISSA FASSLER

Social Orbits - Project Room

**DU 28 SEPTEMBRE
AU 26 OCTOBRE 2024**

"Une galerie est une société, à proprement parler, qui ne vit que par l'amitié, la fidélité et l'émulation qu'entretiennent une communauté d'hommes et de femmes engagés dans une même entreprise artistique".

VISITE DE PRESSE

Vendredi 27 Septembre 2024
De 11h à 13h

La galerie fête ses quinze ans en invitant deux des artistes historiquement liés à ses débuts, à inaugurer la saison 2024/2025 : **Bertrand Lamarche** (1966, Paris) et **Larissa Fassler** (1975, Vancouver).

PREVIEW

Vendredi 27 Septembre 2024
De 15h à 18h

Pour sa quatrième exposition à la galerie, intitulée **Swallowed**, **Bertrand Lamarche** plongera le visiteur dans l'obscurité de l'espace principal, éclairé par trois installations vidéo formant un paysage à l'intersection du flamboyant et du réalisme. **Larissa Fassler**, dont ce sera aussi la quatrième exposition, restitue à travers une série de grands dessins « oculaires » son observation des espaces publics entourant la Bourse du Commerce, effectuée lors d'une résidence en Septembre 2023.

VERNISSAGE PUBLIC

Vendredi 27 Septembre 2024
De 18h à 21h

CONTACT PRESSE

publicrelations@galeriepoggi.com

Bertrand Lamarche

Swallowed, Solo Show

Pour *Swallowed*, sa quatrième exposition personnelle à la galerie Poggi, Bertrand Lamarche déploie une scénographie qui peut rappeler l'esthétique du spectacle et de l'événementiel : ses tripodes, câbles, projecteurs créant un décor évoquant ainsi paradoxalement le backstage, tout en faisant de l'espace une forme de kaléidoscope ou de machine optique.

Swallowed emprunte à la modélisation ses motifs architecturaux mais les démultiplie dans une forme de larsen visuel général. L'exposition présente trois nouvelles installations vidéo filmées en temps réel ainsi qu'une sélection de films récents. L'espace, plongé dans l'obscurité apparaît comme percé de fenêtres donnant sur une "ville", dont les façades, filmées en contre-plongée, sont animées de grandes enseignes lumineuses évoquant les mégapoles, leurs promesses et leurs légendes.

Chaque installation est composée d'une maquette d'architecture surmontée d'une enseigne motorisée. Ces maquettes sont filmées en direct et leur image, projetée sur elle-même crée une distorsion lumineuse et un effet de mise en abyme sur l'écran de projection, surface sur laquelle se dessine aussi l'ombre projetée de la maquette.

Ces enseignes sans destination évidente, proposent un ensemble de textes ou de mots énigmatiques évoquant des états psychiques, un ressenti corporel ou un vertige introspectif.

Biographie

Bertrand Lamarche

Né en 1966 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Depuis le début des années 1990, Bertrand Lamarche déploie une œuvre protéiforme s'articulant autour de différents objets ou mouvements récurrents et assumant autant une approche émotionnelle et contemplative qu'une structure plus narrative ou analytique.

Mettant en place un ensemble de systèmes d'amplifications, de boucles ou de mises en abyme et de modélisation, les œuvres construisent une expérience sensible, dramatique ou vertigineuse par la création d'effets empruntant autant à des phénomènes optiques qu'à des artifices et des procédés propres à l'histoire du cinéma. Son travail convoque régulièrement un ensemble de motifs ou de figures telles que la météorologie, la ritournelle, l'urbanisme et l'industrie, les ombellifères géantes, les trous noirs ou le cinéma de genre. Il se caractérise par une forme d'autonomie et de potentialité par l'utilisation de machineries, mises en scène en différents scénarios, développés dans des pièces entre la maquette d'architecture, l'installation, la performance ou la vidéo. Le travail existe dans une forme de temporalité propre, fonctionnant comme un collage élastique influencé au fur et à mesure par différentes références visuelles ou historiques, allant du spectre du Baphomet de Klossowski à l'ombre de Joséphine Baker, de Jean Epstein, de la science-fiction à la voix de Kate Bush, attentif au mouvement d'un phonographe, à l'imagerie urbaine des Trente Glorieuses, la météorologie de Camille Flammarion ou encore la skyline de la ville de Nancy.



Bertrand Lamarche, vue d'atelier, 2024 - Courtesy Galerie Poggi, Paris © ADAGP, Paris, 2024

Larissa Fassler

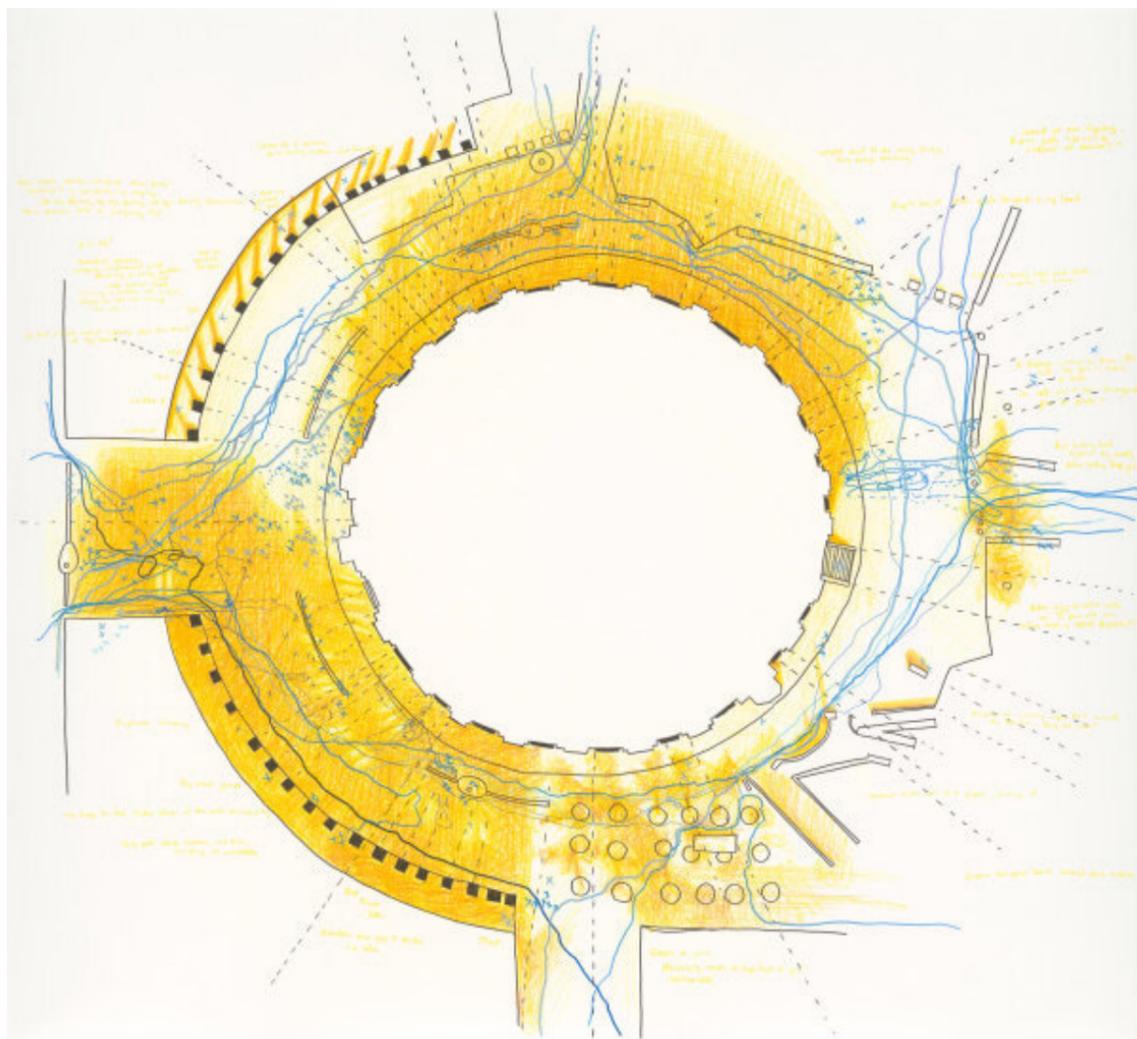
Social Orbits, Solo Show

Larissa Fassler poursuit sa cartographie urbaine, sociale et politique des espaces publics parisiens, qu'elle a initiée en 2009 avec la place de la Concorde, puis développée autour de plusieurs gares (Saint-Lazare et le quartier de l'Europe, les Halles et la Gare du Nord).

En arpentant Paris à l'occasion d'une résidence au Musée d'Orsay en septembre dernier, Fassler a été attirée par la forme circulaire de la Bourse du Commerce et son impact sur les flux orbitaux que le public dessine autour de cette forme « oculaire » à l'entrée occidentale du Forum des Halles. Sa nouvelle série est composée de dix œuvres, chacune illustrant une heure et une température différentes de la journée, à la manière dont Monet avait représenté la Cathédrale de Rouen.

Sans partir d'un plan architectural préexistant, l'artiste a cartographié cet espace urbain en comptant ses propres pas pour le baliser de repères, qui soient à l'échelle de son corps en

mouvement. Elle a ensuite tracé au stylo bleu ou rouge les chemins empruntés par les piétons. Les croix marquent les passants à l'arrêt, tandis que les ombres, rendues dans des tons de bleu, de beige et de jaune chaud, évoquent la chaleur brûlante et la lumière éblouissante de ces journées. Les thèmes de l'œil, du soleil, de l'orbite et de l'éclipse sont au cœur de ce travail, exacerbés par le papier peint sur lequel les dessins sont accrochés, reproduisant une vue intérieure de la verrière de la Bourse du Commerce.



Larissa Fassler, Bourse de Commerce III - 15h, 2024

Biographie

Larissa Fassler

Née en 1975 à Vancouver, Larissa Fassler vit et travaille à Berlin.

Son œuvre, bien que profondément liée à l'architecture, repose sur un ensemble de relevés et d'impressions liés à l'espace public qu'elle transforme en grandes compositions graphiques, maquettes ou sculptures. Inspirée par la « psychogéographie », elle utilise son propre corps pour cartographier les paysages urbains, en long et en large, enregistrant ses expériences corporelles et passant des centaines d'heures à recueillir des observations détaillées sur place, soutenues par des recherches approfondies dans les archives et sur Internet. Ces dernières années, son travail est plus politique, mettant en évidence les disparités économiques croissantes, les divisions politiques, la ségrégation et la violence fondées sur le sexe et l'origine.

Son travail est organisé en séries, construites autour de sites urbains spécifiques dans plusieurs villes du monde entier : Paris (Place de la Concorde, Gare du Nord, Les Halles, Bourse du Commerce) ; New-York (Columbus Circle 2017-2020), Londres (Regent Street, 2009), Berlin (Alexanderplatz, 2006 ; Kotti 2008-2014), Istanbul (Place Taksim, 2015) ; Cuba (La Havane, 2016) ; Calgary (Canada, 2016), Manchester (USA, 2019).

EXPOSITIONS À VENIR

"Dario Villalba", Solo Show à Frieze London, du 11 au 15 octobre 2024

"Kapwani Kiwanga et Larissa Fassler", Duo Show à Art Basel Paris, du 18 au 20 octobre 2024

"Sophie Ristelhueber", Exposition personnelle à la Galerie Poggi, du 5 novembre au 21 décembre 2024